



Chapitre 89 : LE MARI

Par snape69

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Lily se réveilla tôt, tirée du sommeil par la lumière vive qui traversait les rideaux de la chambre d'amis. Pendant une seconde, elle crut qu'elle avait rêvé — que tout n'était qu'un cauchemar né d'une nuit trop courte, d'une journée trop lourde. Mais la pièce n'était pas la sienne. Le silence n'était pas celui de sa maison. Et la douleur dans sa poitrine, elle, était bien réelle. Elle resta immobile un moment, les yeux ouverts, fixant le plafond blanc, le cœur battant trop vite, la gorge sèche, les mains encore tremblantes.

Elle se leva d'un bond, comme si rester allongée risquait de la briser davantage. Elle se prépara rapidement, enfila sa cape, puis descendit remercier Albus et sa belle-sœur. Elle les serra dans ses bras avec une gratitude silencieuse, presque honteuse, avant de sortir dans le jardin pour transplaner. L'air extérieur était froid, humide, presque coupant. Elle n'était pas assez couverte, mais elle resta immobile un moment, fixant sa maison au loin, comme si elle observait un lieu étranger.

Elle hésitait.

Et s'il n'était pas là.

Et s'il dormait encore.

Et s'il lui en voulait.

Et s'il avait compris qu'elle n'était pas rentrée et qu'il avait imaginé le pire.

Elle savait qu'elle aurait dû rentrer la veille. Les week-ends étaient sacrés : le seul moment où elle retrouvait sa famille, où elle redevenait simplement Lily, mère de neuf enfants, épouse, femme. Elle aurait dû prévenir. Elle aurait dû envoyer un mot. Elle aurait dû... quelque chose. Mais elle n'aurait pas pu se montrer dans cet état. Elle ne savait pas comment il aurait réagi en la voyant brisée, vidée, humiliée.

Elle inspira profondément, poussa la porte avec précaution pour ne réveiller personne, puis la referma doucement.



Et elle le vit.

Alexis était assis à la table de la cuisine, encore en pyjama, les yeux rouges, les traits tirés. Une tasse de café refroidissait devant lui, accompagnée d'une petite bougie presque consumée. Il avait veillé. Toute la nuit.

Elle sentit son cœur se serrer, douloureusement.

— Lily... Tu n'es pas rentrée hier.

Elle posa sa cape, incapable d'avancer.

— Je sais.

Il passa une main tremblante sur son visage — un geste qu'il ne faisait que lorsqu'il était à bout.

— Je t'ai attendue toute la soirée. Toute la nuit. Je ne pouvais pas transplaner à Poudlard, ni t'envoyer de hibou. J'étais... terriblement inquiet.

Sa voix se brisa. Il avait imaginé le pire. Il avait cru la perdre. Et elle le voyait, dans ses yeux rougis, dans ses épaules affaissées, dans la manière dont il serrait sa tasse comme si elle était la seule chose qui l'empêchait de s'effondrer.

— Je me suis fait des scénarios dans ma tête, dit-il d'une voix rauque. Les enfants étaient inquiets aussi. Ils t'ont attendue pour dormir. Ils n'ont réussi qu'après que je leur ai dit que tu te rattraperais.

Elle releva les yeux, bouleversée par la sincérité brute de son mari. Il avait toujours été comme ça : entier, loyal, incapable de cacher ses émotions. Elle, au contraire, avait appris à tout enfouir.

— Alexis... je suis désolée. Je ne voulais pas t'inquiéter. Il s'est passé quelque chose.

Il s'approcha lentement, comme s'il craignait qu'elle disparaisse si ses gestes étaient trop brusques.



— Alors dis?moi.

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Sa gorge se serra. Ses yeux la brûlèrent. Alors il l'enlaça, doucement, juste assez pour qu'elle puisse respirer.

— Lily... parle?moi.

Elle inspira profondément, comme si elle plongeait dans l'eau glacée.

— J'ai... perdu mon poste.

Le silence qui suivit fut violent. Un silence qui claqua dans la pièce comme un sortilège. Alexis recula d'un pas, comme frappé.

— Quoi ? Comment ça ?

Elle baissa les yeux, incapable de soutenir son regard.

|

— Il y a deux jours, j'ai reçu un hibou de Sophia. Très tôt. Elle m'a dit qu'une candidate voulait mon poste et qu'il y aurait un défi de potion l'après?midi même.

Elle déglutit.

— Quand j'ai su que c'était Lavinia Malefoy... j'ai cru à une mauvaise blague. On a fait la même potion. Identique. Mais la sienne brillait un peu plus. Et Sophia l'a choisie.

Elle sentit sa gorge se serrer davantage.

— Elle ne m'a pas laissé le choix. La perdante devenait assistante du professeur de soins aux créatures magiques. Et ni Sophia ni la professeure ne m'ont aidée. Je... je n'y arrivais pas.

Elle inspira, tremblante.

|

— Et... elle m'a dit quelque chose.

Alexis releva brusquement la tête.

|

— Quoi ?

Lily ferma les yeux, comme si prononcer les mots allait la briser une seconde fois.

— Elle m'a reproché mes absences... à cause de mes grossesses.

Alexis resta figé. Le silence devint lourd, presque étouffant.

Lily continua, la voix brisée :

— Elle m'a dit... « Et dois-je vous rappeler que vous avez souvent été absente à cause de vos grossesses ? »

Elle répéta la phrase, comme si elle n'arrivait toujours pas à y croire.

|

— Mes... grossesses, Alexis. Comme si porter nos enfants... avait été une faute. Comme si j'avais fait quelque chose de mal.

Alexis porta une main à sa bouche, horrifié.

— Elle t'a dit ça ? À toi ? À toi, Lily ?

Elle hocha la tête, une larme roulant sur sa joue.



— Elle a dit ça devant Lavinia. Devant quelqu'un qui... qui se réjouissait déjà de me voir tomber. Elle a dit ça comme si... comme si j'avais été un poids. Comme si j'avais été... un problème.

Alexis recula d'un pas, les yeux écarquillés, la colère montant en lui comme une vague.

— Tu as porté nos enfants. Tu as mis au monde neuf vies. Tu as enseigné enceinte jusqu'au dernier mois. Tu as repris trop tôt après chaque naissance parce que tu ne voulais pas laisser tes élèves. Et elle ose... elle ose te reprocher ça ?

Il tremblait. De colère. D'injustice. D'amour.

— C'est ignoble. C'est inhumain. C'est... c'est une trahison. Comment a-t-elle pu te dire ça ? Comment a-t-elle osé ? Tu as donné vingt ans de ta vie à cette école. Et elle réduit tout ça à... ça ?

Il secoua la tête, incrédule.

— Non. Non, Lily. Tu ne mérites pas ça. Tu ne mérites pas qu'on t'humilie pour avoir été mère.

Elle inspira, tremblante.

|

— Je ne veux pas que tu y ailles. Je ne veux pas de confrontation. Je veux juste...

|

Elle chercha ses mots, perdue.

|

— Je veux comprendre ce que je veux vraiment pour ma carrière.

Alexis resta silencieux. Puis son expression changea. La colère se dissipa, laissant place à une blessure plus profonde.

— Pourquoi tu n'es pas venue me voir tout de suite ?



Lily releva les yeux, surprise.

— Alexis...

— Tu avais besoin de quelqu'un. Et tu n'es pas venue vers moi.

Sa voix n'était pas accusatrice. Elle était... douloureuse. Fragile. Humaine.

— Tu étais chez qui ?

Elle sentit son cœur se serrer.

— Chez Albus.

Elle s'approcha, hésitante.

— Je... je ne voulais pas que tu me voies comme ça. Pas dans cet état. Pas... brisée.

Alexis ferma les yeux, comme si ces mots lui transperçaient le cœur.

— Lily...

Il rouvrit les yeux, humides.

— Tu es ma femme. Tu as le droit d'être brisée devant moi. Tu as le droit de tomber. Tu as le droit de pleurer.

Il posa une main sur sa joue, avec une douceur infinie.

|

— Tu n'as pas à être forte tout le temps.



Une larme glissa. Elle ne l'essuya pas.

— Je ne voulais pas t'inquiéter, murmura-t-elle.

— Mais je m'inquiète, répondit-il. Je m'inquiète parce que je t'aime. Et parce que tu portes toute seule depuis trop longtemps. Les enfants veulent ton bonheur autant que moi. Ils comprennent que ta carrière te prend du temps.

Elle ferma les yeux, sa respiration tremblante.

— Je suis désolée, Alexis.

|

— Non. Tu n'as rien à te reprocher. C'est Sophia qui t'a mise dans cet état. Pas toi.

Il l'attira contre lui. Elle s'effondra dans ses bras, enfin, comme si son corps attendait ce moment depuis des heures, comme si elle avait retenu son souffle depuis trop longtemps. Il la serra fort, une main dans ses cheveux, l'autre dans son dos.

— Je suis là, Lily, murmura-t-il. Je suis là. Et je ne te laisserai pas traverser ça seule. Je te soutiendrai dans tous les choix que tu feras. Tu es une battante.

Elle inspira son odeur familière, rassurante. Ses muscles se détendirent lentement, comme si elle se dissolvait dans ses bras.

— Merci, murmura-t-elle.

Il sourit doucement, un sourire fatigué mais sincère.

— Viens.

Il l'entraîna vers la table.



I
?— Assieds-toi. Respire. Tu n'as plus rien à prouver à personne.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés